

Le projet est radical, à la limite de la caricature. Il en a les qualités ludiques et éclairantes.

Il s'agit avant tout de nettoyer la Rade de tous les bateaux qui en encombrant les quais et occupent ses rives, avec ports et jetées qui sont ainsi tous supprimés.

La place est alors libre pour reconnecter la ville à l'eau et proposer une série d'espaces publics illustrés par des vignettes qui caractérisent les différentes identités de la Rade. Tour à tour, du Parc Mon Repos à la Plage des Eaux-Vives en passant par la nouvelle passerelle piétonne, ce sont les thèmes de la ville et de la nature, ceux de l'espace public et du vivre ensemble, de la baignade et de la promenade qui sont évoqués avec précision. Afin de parvenir à répondre à toutes les nouvelles demandes et activités, le projet propose de générer des espaces publics « augmentés » à l'image du projet de la plage qu'il redessine ou de la Place du Mont-Blanc qu'il crée. La couture entre les différents lieux, les quartiers et la ville est opérée par un équipement végétal qui comprend cette nature comme élément d'articulation et de cohésion.

Mais cette toute nouvelle Rade et ses activités sont subordonnées à la pièce maîtresse du dispositif qui, bien qu'invisible, en est la condition. Car s'il faut supprimer les bateaux, il faut leur trouver une place. Au large, dans un improbable port situé en dessous du niveau de l'horizontale du lac, là où les bateaux disparaissent et sombrent provisoirement. A l'articulation entre projet utopique – qui rappelle les critiques émises par Superstudio dans les années 70 – et le land art, le projet s'empare du lac et y sculpte un très grand rectangle pour construire le nouveau port qui, au moyen d'écluses, s'offre un semblant de faisabilité.

La démonstration est ambitieuse et élégante. En s'emparant de l'une des données du site soit la présence des bateaux qui encombrant partiellement les quais et en cherchant à y apporter une réponse même polémique, le projet ouvre les possibles et révèle autant de lieux que d'activités qui permettent de souder la ville, la rade et l'eau.

Naïf? Pas sûr. Le projet propose un échelonnement dans la réalisation des parties qui peuvent être indépendantes les unes des autres. Le déplacement en amont des amarrages et des bateaux aujourd'hui à quai serait la prémisse à la nouvelle identité des berges.